

Promotion

Enfin. Il aurait été exagéré pour Smith de prétendre qu'il avait attendu ce jour toute sa vie mais les vingt dernières années de son existence avaient totalement été consacrées à cette date. Il savait que s'il accomplissait sa tâche avec brio il ferait deux veuves et cinq orphelins et n'éprouvait pourtant aucune culpabilité. Fisher et Brown connaissaient les risques dès le début, lui-même avait pris ses précautions : ni femmes ni enfants ne l'attendaient lorsqu'il rentrait le soir.

Les trois hommes étaient alignés, debout, au centre exact d'un immense hangar désaffecté. Le buste droit, les jambes légèrement écartées, le regard fixe, Smith attendait. Il était confiant, serein et s'il avait eu une âme de poète il aurait pu, à cet instant précis, improviser une série de vers compliqués traitant de l'absolue plénitude qui l'enivrait doucement. Fisher, lui, semblait nerveux. Il ne cessait de tripoter son bouton de manchette et Smith pouvait, d'où il se trouvait, percevoir les battements angoissés de son cœur. Sourire. Fisher avait déjà perdu.

Soudain, l'imposante porte blindée qui leur faisait face s'ouvrit dans un grand bruit de ferraille. Lorsqu'enfin le raffut cessa, Il était là. Le Grand Patron les observait. C'était un homme de petite taille mais doté d'un tel charisme qu'il inspirait le respect et l'écoute à quiconque lui adressait la parole.

- Bonsoir messieurs

- Bonsoir Monsieur, clamèrent-ils en chœur

- Aujourd'hui est un jour important pour vous, pour moi et pour tous les membres de l'Organisation. Vous êtes trois, la sélection a été longue et éprouvante mais je suis satisfait. Chacun d'entre vous possède les plus importantes qualités nécessaires à mes yeux : vous savez anticiper, convaincre, analyser. Vous êtes calmes mais déterminés. Vous adorez l'Ordre, adulez la Précision, méprisez le Chaos, exécutez le Désœuvrement. Vous possédez le mental du guerrier contemporain. Voilà pourquoi vous êtes ici, ce soir, en face de moi.

Il se tut un instant laissant le poids de ses mots percuter les murs et les esprits. Fisher semblait être suspendu à ses lèvres comme on s'accroche maladroitement à une bouée de pêcheur en plein océan pour ne pas se noyer. Smith et Brown restaient impassibles. Il reprit la parole :

- Cette nuit sera sanglante et magnifique et ce sera la vôtre. Vous avez jusqu'à l'aube pour accomplir votre tâche, passé ce délai, l'Organisation se chargera de vous exécuter. Si aucun de vous ne survit, la sélection recommencera. Vous vous battrez à armes égales munis des couteaux que je vous ai fournis. Lorsque j'étendrai la lumière, vous aurez dix secondes pour vous disperser. Dès que le boîtier noir au dessus de la porte émettra un signal sonore, à vous de jouer. Bonne chance.

Brutalement, la tension fut omniprésente. Smith se figea, automatiquement, il saisit le petit canif attaché à sa ceinture et déplia sa lame. Fisher et Brown l'imitèrent. Le Grand Patron se dirigea calmement vers la sortie en prenant soin de faire résonner chacun de ses pas. Tous les muscles de Smith se raidirent. Jamais son corps et son esprit n'avaient été aussi éveillés, tous ses sens étaient décuplés, aiguisés et il aurait pu à chaque instant bondir sur ses adversaires. La grande porte se verrouilla, le Jeu allait commencer. Noir.

Smith ne pensait plus à rien. Il avait oublié les livres qu'il consultait traitant du combat au couteau, il avait oublié les cours de self-défense qu'il suivait le soir, il avait oublié les nombreuses séances de méditation qu'il pratiquait assidûment, à ce moment précis, il courrait. Il n'aurait pas pensé le ressentir un jour. Pourtant, il était là, bien ancré dans ses os, dans son sang, dans sa tête : l'instinct de survie. Les dix secondes parurent interminables, il fallait se cacher, se taire, attendre pour sauver sa peau. Lorsqu'un sifflement aigu retentit, le cœur de Smith s'emballa de plus belle, la chasse était ouverte. Il

se déplaçait à l'aveuglette, les mains placées en éclaireur devant son corps, essayant de trouver un repère qui lui assurerait une certaine sécurité, du moins pour quelque temps. Cependant il restait excessivement attentif au moindre craquement. Chaque bruit, chaque écho lui indiquait où se trouvaient ses rivaux et il fallait être extrêmement avisé. Les rares sons qui lui parvenaient lui indiquaient que Fisher et Brown avaient fui dans deux directions opposées à la sienne. Ils étaient loin de lui et semblaient tout aussi décidés à se mettre à l'abri en attendant de dompter leur peur et de retrouver leur calme. Ils n'étaient finalement que des hommes, des êtres lâches et incapables de dominer leurs émotions. Les doigts de Smith rencontrèrent une surface dure et rugueuse. Il ne s'agissait pas d'un mur mais d'une des quatre grandes malles placées à chaque coin du hangar. Il se réfugia derrière ce rempart de bois et s'efforça d'apaiser les battements de son cœur. Tandis que son rythme cardiaque diminuait lentement, il scrutait l'obscurité en essayant de s'y habituer. En vain. Il était aveugle, diminué, malhabile et risquait de se faire éliminer à tous moments.

Malgré tout, la terreur qui lui tordait les entrailles s'atténuait doucement. Le Smith froid et calculateur reprenait le dessus et tentait de trouver rapidement un plan d'attaque. Tout d'abord, il fallait bien se calmer pour ne pas agir de manière impulsive et risquer de bâcler le travail. Il haïssait l'imprécision. Ensuite, il partirait à la recherche de Fisher et Brown en longeant les murs ce qui lui permettrait avant tout, de retrouver son abri s'il se perdait ou s'il était poursuivi et par la suite de découvrir plus facilement où étaient ses adversaires puisqu'il supposait qu'eux aussi attendaient dans un coin que le combat commence. Finalement, lorsqu'il les aurait trouvés, il mettrait en application tout ce qu'il avait appris jusqu'à ce jour et découvrirait enfin ce que tuer un homme procurait comme sensations. Tout à coup, un bruit sourd brisa le silence. Puis un autre. Et encore un autre. C'étaient des pas, réguliers et assurés qui se dirigeaient vers lui. Ce fut comme un électrochoc. Smith serra son couteau contre lui et se pressa derrière la malle en retenant sa respiration. Il était prêt à se ruer sur l'intrus quand celui-ci dévia sa trajectoire. L'homme continua sa route puis s'arrêta quelque temps avant de repartir. Ses pas se firent de moins en moins sonores, ils n'étaient plus que de lointains frôlements que Smith discernait avec difficulté. De qui s'agissait-il ? Était-ce Fisher qui, pris d'une folie suicidaire, avait décidé d'en finir maintenant et de mourir dignement ? Ou était-ce Brown qui s'était tout simplement montré le plus vif pour accomplir sa tâche ? Smith fut rapidement fixé. Un cri déchirant lui creva les tympans. C'était un cri désespéré, tellement affolé qu'il en était presque animal. Le cri se répéta encore et encore jusqu'à se transformer en râle suppliant. Puis une voix murmura :

- David...David je t'en supplie....
- Je suis désolé Fisher, mais c'est le Jeu.
- David....non....mes enfants...
- Ferme les yeux, bientôt tout sera fini.

Un dernier hoquet, un dernier soupir et c'était fini. Fisher était mort. Alors, sans savoir comment, sans savoir pourquoi, Smith pleura. Des larmes amères, haineuses, pénibles. Des larmes d'incompréhension et de dégoût. C'était donc ça la vie d'un homme ? Cette chose si dérisoire et si fragile que l'on pouvait ôter aussi aisément qu'un sparadrap d'une plaie cicatrisée ? Lui-même était-il aussi insignifiant, minuscule, misérable ? Oui. La déception avait un goût amer.

Il n'en était pas sûr, mais il lui semblait distinguer une légère plainte au fond du hangar. C'était comme des sanglots que l'on aurait étouffé en s'enfonçant le poing dans la bouche. Brown pleurait lui aussi.

Ils restèrent ainsi un long moment, quelques minutes, quelques heures peut-être, Smith avait perdu la notion du temps lorsqu'il s'essuya les yeux d'un geste brusque. Seul les faibles se lamentaient. Et il fallait désormais être le plus fort en face de son ennemi qui ne laisserait rien passer. Il se jeta alors vers l'inconnu et les ténèbres l'entourèrent de leurs

bras meurtriers. Il rasait les murs en prenant soin de ne faire aucun bruit. Instinctivement, il se dirigea vers les pleurs qu'il avait entendu. Il contrôlait le moindre de ses mouvements, calculant soigneusement où il allait poser le pied lorsqu'un léger crissement le fit sursauter. Tétanisé, il se figea, les bras en équilibre, la respiration coupée. Il attendit, craintif, guettant une réaction de la part de Brown, mais rien ne lui parvint. Soulagé, il continua son chemin lorsqu'un deuxième crissement lui glaça le sang. Ses chaussures ! Elles grinçaient chaque fois qu'il appuyait ses talons sur le sol. Prestement, il s'en débarrassa et les déposa par terre. Trop tard. Au loin, il avait entendu des mouvements, il était repéré. Ce n'était plus qu'une question de secondes, il savait que son adversaire le rejoignait et qu'un combat sans merci allait s'engager. Et il était prêt, à l'affût, presque excité par ce qui l'attendait. Plus rien ne comptait désormais, seule la lame qu'il tenait au bout de son bras était importante. Elle symbolisait le lien qui unissait sa vie passée à sa mort future. Toute l'énergie qu'il possédait était concentrée dans ce tout petit canif. Il distinguait désormais la course rapide, presque sauvage de Brown qui s'orientait vers lui. Immobile, Smith surveillait sa trajectoire. Lorsqu'il sentit un léger souffle lui indiquant que celui-ci n'était plus qu'à quelques centimètres de lui, il déploya son couteau d'un geste vif et violent, tailladant la chair de celui qui fut, jadis, son camarade. Un cri bestial s'échappa de la gorge de Brown qui se mit à tituber. Ils étaient tous deux très proches, Smith aurait pu recommencer tout de suite. Cependant, il hésita une demi-seconde. Une demi-seconde durant laquelle il se trouva lâche de s'acharner de la sorte sur un blessé. Une demi-seconde où il réfléchit au sens qu'il espérait donner à sa vie en explorant ainsi les limites de l'humanité. Une demi-seconde de doute. Une demi-seconde de trop. La douleur fut aussi brutale qu'insoutenable. Profitant de cet instant d'incertitude, Brown avait agit et transpercé l'avant-bras de son opposant. Celui-ci hurla à son tour et recula d'un bond. Ils étaient désormais séparés de quelques pas, écoutant leurs respirations respectives à défaut de pouvoir s'observer. Smith maintenait son membre mutilé contre son corps, essayant tant bien que mal de contenir les convulsions qui l'agitaient. Par chance, il était gaucher et c'était son bras droit qui avait été touché. Un sifflement fendit l'air, frôlant sa joue puis son oreille. Comme toujours, Brown avait été le plus rapide, trop rapide d'ailleurs. Cette fois, dans sa précipitation, il avait mal évalué la distance qui le séparait de son adversaire crevant le vide plutôt que l'œil de Smith. Erreur. Celui-ci entra alors dans une fureur quasi incontrôlable. Il se jeta sur celui qui lui voulait du mal, bien décidé à le faire souffrir. Possédé par une force aussi soudaine qu'inhumaine, il plaqua son ennemi au sol et frappa, coupa, déchira, taillada. Ce dernier riposta maladroitement mais c'était comme si ses coups hasardeux glissaient sur la peau de Smith, qui ne ressentait presque aucun mal. Son visage était humide, souillé par ses larmes et le sang de Brown. Une rage immense l'habitait et détruire cet homme semblait être selon lui l'unique solution pour la faire disparaître. Il s'acharna, jusqu'à ce que sa colère s'apaise. Lorsqu'il réalisa ce qu'il venait de faire, ses yeux rencontrèrent ceux de Brown. La pièce était toujours aussi sombre pourtant les yeux de Brown brillaient d'une lueur inexplicable, surnaturelle. Et ils souriaient. Les yeux de Brown souriaient. Il était encore vivant, Smith pouvait le sentir au soulèvement régulier de sa poitrine. La lueur continuait de briller, elle semblait vouloir dire quelque chose. C'était comme un signe de respect, les yeux de Brown disaient :

- Tu as gagné et je suis fier d'avoir combattu contre toi

La lumière resplendit encore un moment, puis elle s'estompa doucement avant de mourir, apaisée et épuisée.

Smith, lui, ne bougea pas. Il resta là, penché sur le cadavre de Brown tandis qu'une aube rougeoyante envahissait peu à peu le hangar. Il tenait toujours le couteau dans son poing serré. Ses pieds nus posés contre le sol froid lui rappelaient qu'il était encore en vie.

Le vacarme retentit une nouvelle fois et la grande porte s'ouvrit de nouveau. Smith entendit la marche du Grand Patron qui se dirigeait vers lui mais il ne leva pas tête. Ce ne

fut que lorsqu'il vit des chaussures de marque impeccablement cirées s'arrêter au milieu d'une mare de sang qu'il releva les yeux. Il l'observait d'un œil bienveillant. D'un geste solennel, Il lui tendit la main pour l'aider à se relever. Ils étaient désormais face à face et pour la première fois depuis qu'il connaissait le Grand Patron, Smith osa le regarder dans les yeux. Ils s'examinèrent ainsi quelques instants, puis le Grand Patron prit la parole :

- J'ai déjà connu ce que vous venez de vivre. Pour arriver où j'en suis aujourd'hui, j'ai traversé tout comme vous l'épreuve douloureuse du Jeu. Tout comme vous, à ce moment précis, je me suis demandé ce que je faisais ici et à quoi tout ça rimait. Tout comme vous, j'ai été un assassin.

Il cessa de parler quelques secondes, scrutant Smith qui demeurait silencieux. Puis il reprit :

- Mais ce qu'il faut que vous compreniez, c'est que Lesné" est la seconde firme agro-alimentaire mondiale. Nous ne pouvons nous permettre d'entretenir une atmosphère de tension au sein de l'entreprise. Fisher, Brown et vous-même étiez les trois personnalités les plus fortes du groupe, il était évident que si l'Organisation choisissait arbitrairement l'un de vous trois, les deux autres ne l'accepteraient pas . Vous étiez des guerriers, l'unique solution était de vous forcer à lutter. Vous avez accepté les termes du contrat, vous saviez ce qui vous attendait, n'est-ce pas ?

Smith hocha la tête, le Grand Patron poursuivit :

- Milton Smith, vous êtes désormais le vice-président de Lesné". Félicitations. Je suis fier de vous. Ensemble, nous dirigerons le monde.

Et c'est ensemble qu'ils s'avancèrent vers la sortie. Smith quitta peu à peu son état de transe pour se laisser envahir par une douce langueur. Avant de refermer la porte, il jeta un dernier coup d'œil au tombeau de Fisher et Brown. Irrésistiblement, un sourire lui vint aux lèvres : il avait gagné.

Genevey Moana